

du mal de vous; vos
jours assez."
—Talleyrand.

LEZ
les Journaux
s Livres

Bibliothèque?

de des journaux, des revues,
Cependant celui qui se fait
quels il cherche un refuge dans
dressent des paroles de soula-
ar l'ennui ou par la tristesse,
repos, qui lui rappellent les
, s'il a de tels amis, il n'a pas
re des livres.

ent pas pour vous autre chose
êtes exposé à laisser passer ce
pour votre cœur et pour votre

humain est mise en réserve
ques sont remplies de théolo-
le récits de voyage, de science,
remement et sagement peut se
chez lui, à loisir.

at la peine d'être lus. Lisez
signement et pour votre ins-

à une classe de gens cultivés,
ilité différente.

z vous, consacrez quelque ar-
deux ou trois volumes, et vous
comment court un nombre con-
pourrez vous entretenir tous

tres en tous les genres d'af-
e de votre pays et des autres
avec les plus grands hommes,
s orateurs, vous ornerez vos
sures de rendre service à vos

mais seul. Il trouve dans les
ccupation utile de ses loisirs,
de livres intéressants, si l'on
e atmosphère d'intellectualité
e goûter pleinement les beau-

ne bibliothèque est le manque
paiement qu'on peut trouver
possible, sans gros déboursés,
livres de tous genres. Une
euvres aimées à votre portée,
vous amuser et de vous ins-
de chez vous.

établies comme suit:

1.00	\$1.00 par mois
2.00	2.00 "
3.00	3.00 "
4.00	4.00 "
5.00	5.00 "
6.00	6.00 "
7.00	7.00 "
8.00	8.00 "
10.00	10.00 "
12.00	12.00 "

s s'appliquent sans augmen-
les livres que nous avons en
d'un mois \$10.00.

pte ouvert à notre librairie,
ra.

emande un bulletin de comp-
mplir et l'adresser à

AIRIE
ONTAINE
Tél. Rideau 133

n Fortin
Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

der le Vin Sapin Fortin à
mption: Mon fils ayant en une
grissait à vue d'oeil, lui ayant
ents, on désespérait de le sau-
n bon remède le Vin Sapin: Je
u une bouteille on s'aperçut
a troisième bouteille, il était

vous,
LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

tin, Robertsonville

u "Canadien"

onnement

nt.

ollars pour un an d'abonnement

le blanc ci-haut et l'adresser à
us sera livré à domicile.

LE CANADIEN LIMITEE

Éditeurs—Propriétaires
329 RUE DALHOUSIE
Edifice de l'Union St. Joseph du Canada
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

VOL. I—No 5.

"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN
D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, 26 DECEMBRE 1924.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario

"LE CANADIEN"
Journal Politique et Littéraire

ABONNEMENT:
Un an \$2.00
Six mois \$1.25

2 SOUS LE NUMERO.

Il est né le Divin Enfant

LA CRECHE
DE BETHLEEM

"Et toi, Bethléem, la plus
petite des villes de Juda,
de toi doit venir Celui qui
dominera sur Israël."
(Michée)

BETHLEEM! nom de joie et de
l'espérance, nom qui embrasse à la
fois nos gloires et nos suavités;

BETHLEEM! lieu béni où se
concentrent et viennent aboutir
tous les plans divins. La force du
Tout-Puissant s'y déploie, sa sages-
se s'y manifeste et y coule par tor-
rents, les flots de sa miséricorde
infinie. Ici tout est profondeur,
tout est mystère, tout sollicite notre
méditation, notre amour, notre
gratitude.

BETHLEEM! la nuit planait sur
le monde; le Verbe vint pour en
être la lumière. L'oeuvre du Christ
sera de chasser les ténèbres, d'illu-
miner le chaos, de ramener sur la
terre avec la clarté du jour, l'espé-
rance, la joie, la sécurité et la vie.

NOEL EN L'AN UN

C'était à Rome au jour de Noël
de l'an 1, vers midi; l'empereur Au-
guste, maître du monde depuis qua-
rante-deux ans, se trouvait à cette
heure-là en proie à une grande in-
quiétude.

Aucun ennemi extérieur ne me-
naçait les frontières, on venait de
fermer enfin les portes du temple
de Janus, dieu de la guerre, la terre
pacifiée faisait silence devant lui.

A l'intérieur, les fiers citoyens
baisaient la trace de ses pas et l'ad-
miration pour lui était universelle.

Tout répondait à ses souhaits, et
cependant, un trouble violent agitait
l'âme comblée de tous les biens,
et, sous l'empire d'une agitation
fiévreuse, il arpentaient de son pas
rapide les dalles du palais.

Pourquoi ce trouble? C'est qu'il
s'agissait de donner un nouveau
cours à cette destinée, de décider
s'il serait dieu ou non.

Cette stupéfiante idée avait ger-
mé dans le cerveau des Pères Con-
sults du Sénat; l'accès de véné-
ration les avait saisis et ils lui di-
saient: Tu es dieu, nous allons en
faire le décret.

Auguste se tâtait, trouvait cette
nouvelle fortune bien extraordina-
re; il avait pris volontiers, la place
des autres sur la terre, mais la ca-
nonisation du Sénat ne déplairait-
elle pas aux dieux déjà en place?

Donc, avant l'avenir, il songea
à consulter ses futurs confrères de
l'Olympe (le ciel des païens), et il
interrogea les oracles.

Le plus fameux oracle était à
Delphes, et, pour l'empereur, ce n'é-
tait pas trop d'oblier la plus qualif-
ifiée de ces voix mystérieuses à se
prononcer. Par malheur, en ce
temps-là, l'oracle de Delphes était
devenu muet; parviendrait-il à en
tirer une parole?

Adjuré par Auguste, l'oracle
muet parla une fois et ce fut la der-
nière, et encore cette parole fut-elle
pour annoncer qu'il se taisait.

UN ENFANT HEBREU, dit-il,
M'OBLIGE DESORMAIS A ME
TAIRE!

Cette réponse ne pouvait guère
satisfaire l'impérial candidat à la
divinité, ni le pauvre Sénat en mal
d'apothéose.

Quelques jours après, une femme
sordide se présenta sous les lambris
du palais; on la laissa passer avec
respect: c'était la Sybille de Tivoli.
La Légende dorée de Jacques de
Voragine rapporte que le Sénat em-
barassé l'avait envoyé quérir comme
une suprême ressource aux
sombres cavernes de l'Anio, que
surmonte encore aujourd'hui le
temple de la Sybille.

La vieille Sybille fut donc intro-
uite en cette solennelle circon-
stance devant le maître du monde et

(Suite à la page 5)

Prière à l'Enfant-Jésus

ENFANT-JESUS, le désiré des nations, le roi de paix, que la terre
appelait de tous ses vœux;

ENFANT-JESUS, lumière qui s'est levée au milieu des ténèbres,
sur ceux qui ont le cœur droit, ayez pitié de nous;

ENFANT-JESUS, qui venez renouveler la face de la terre, qui venez
remplacer la loi de crainte par une loi d'amour;

ENFANT-JESUS, qui nous arrachez à la domination de l'ennemi de
notre salut, ayez pitié de nous;

ENFANT-JESUS, qui n'êtes descendu à la faiblesse de l'enfance
que pour nous faire participer à votre divinité; qui vous êtes
assujéti à nos infirmités pour les guérir, qui vous êtes soumis
à nos maux pour nous les faire surmonter, ayez pitié de nous;

ENFANT-JESUS dont le berceau est la terreur de l'enfer, dont la
naissance réjouit le ciel;

ENFANT-JESUS, la joie des bergers, et la lumière des Rois-Mages;

ENFANT-JESUS, roi exilé du milieu de votre peuple, Père du si-
cle futur, prince de la paix, venu en ce monde pour sauver les
pêcheurs, roi éternel dont le "régne n'aura point de fin; EN-
FANT-JESUS, ayez pitié de nous.

LES BELLES TRADITIONS DE NOEL

COMMENT ON L'OBSERVE DANS DIFFERENTS PAYS.—
SOUVENIRS ET COUTUMES. — DANS LES VIEUX
PAYS DE FRANCE. — LA TRADITION
GAULOISE DU GUI.

Les traditions de Noël sont in-
nombrables — innombrables comme
les étoiles du ciel, car depuis dix-
neuf siècles, les broderies et les ara-
besques de l'imagination populaire
ont enrichi sans relâche le simple
et touchant récit de la Nativité.

Chaque peuple a les siennes. Sans
doute, les citadins n'en ont conservé
qu'une: celle du réveillon, parce
qu'elle permet les amples mangeail-
les et les larges beuveries; mais les
campagnards, moins sceptiques, et
plus fidèles aux coutumes du passé,
n'ont pas encore laissé se perdre
toutes les autres.

Et partout, en tous pays de tra-
dition chrétienne, se retrouvent les
mêmes symboles; partout, les mê-
mes attributs allégoriques illustrent
la poétique légende.

BUCHE DE NOEL

De tous ces attributs, la bûche de
Noël semble le plus ancien. Dans le
Midi, on l'appelait le "carignié".
C'était une grosse souche d'olivier
tout enguirlandée de branches de
laurier que l'on déposait cérémo-
nieusement dans le foyer de la salle
où se trouvait dressée la table du
réveillon.

En pays berrichon — si j'ai bon
souvenir — George Sand a rapporté
cette tradition: la bûche de Noël,
qu'on appelait la "cosse de nau",
était un énorme tronc d'arbre qui
devait brûler durant trois jours en-
tiers. On le déposait solennellement
dans l'âtre, et le chef de la famille
l'allumait au moment où sonnait la
messe de minuit. On en conservait
les cendres pour préserver la mai-
son de la foudre.

EN FLANDRE

En Flandre aussi, on allait cher-
cher cérémonieusement au bûcher
la plus grosse bûche, le "trétroir",
pour employer le vieux mot de lan-
gue d'oïl; on la portait dans la
chambre du père et le plus jeune en-
fant l'arrosait d'un verre de vin.

tandis que la famille chantait un
vieux Noël. Quand la bûche était
consumée, on s'en partageait les
cendres; c'était du bonheur pour
toute l'année.

L'ARBRE DE NOEL

Quant à l'arbre de Noël, il repré-
sente une tradition moins ancienne,
mais qui doit nous être particulière-
ment chère, car il semble certain
qu'elle est d'origine alsacienne. Une
description de la fête de Noël à
Strasbourg, datant de l'année 1605,
fait mention de l'arbre — du sapin
illuminé et chargé de jouets et de
friandises, autour duquel les en-
fants dansaient des rondes en chan-
tant un cantique de Noël.

Au XVIIIe siècle, la coutume
strasbourgeoise, se répandit dans
toute l'Allemagne; de là, elle gagna
les contrées du Nord: la Pologne, la
Russie, le Danemark, la Suède et la
Norvège.

REPAS DES OISEAUX

En Scandinavie, une touchante
coutume se rattache à celle de l'ar-
bre de Noël: c'est la coutume du
"Repas des oiseaux". Tous les êtres
doivent avoir, ce jour-là, leur part
de réjouissance, non seulement les
gens, mais aussi les bêtes, et non
seulement les bêtes familières, les
animaux domestiques auxquels on
donne plus généreuse pittance, mais
aussi les petits oiseaux du voisinage.

L'arbre de Noël est planté dans
la neige, devant la porte du logis,
et on le saupoudre de grain. Aussitôt,
toute la gent ailée se précipite
dans les branches du sapin symbo-
lique et s'en donne à cœur joie de
picorer. C'est pour elle, en cette
rude saison, une rare bonne fortu-
ne.

EN ALSACE

Les pays de l'Occident et du Midi
furent plus lents à adopter la tra-
dition de l'arbre de Noël. C'est en
1840 seulement que la duchesse Hé-

lène d'Orléans l'acclimata chez
nous. La même année, le prince
Albert, mari de la reine Victoria,
la mettait à la mode en Angleterre.

Aujourd'hui, il n'est plus de
vraie fête de Noël sans le sapin dé-
coré de fleurs, de guirlandes et de
lumières, et portant en guise de
fruits, au bout de ses branches, les
joujoux et les friandises qui font la
joie des petits.

On se souvient des fêtes ému-
vantes et mélancoliques que les as-
sociations d'Alsaciens et de Lor-
rains organisaient chaque année à
Paris, avant la guerre pour célé-
brer la tradition de l'arbre de Noël.
Les sapins, qui venaient du versant
français des Vosges étaient enguir-
landés de rubans et les petits-en-
fants de ceux qui s'étaient expatriés
afin de ne point devenir Allemands,
l'espérance toujours vivace dans la dé-
livrance de leur cher pays.

Cet espoir est aujourd'hui réali-
sé. Tous les sapins des Vosges sont
maintenant français.

Dans la parure de Noël, c'est au-
jourd'hui le gui qui tient la pre-
mière place.

LES GAULOIS

Nos ancêtres les Gaulois lui at-
tribuaient toutes les vertus; et la
récolte du gui de chêne était la cé-
rémonie la plus imposante de leur
religion, et la seule peut-être dont
la tradition nous soit parvenue de
façon précise.

Lorsqu'on avait découvert un gui
de chêne, les druides allaient le
cueillir le sixième jour de la lune
en observant scrupuleusement les
rites prescrits. Deux taureaux
blancs étaient attachés par les cor-
nes au tronc de chêne qui portait la
précieuse excroissance. Un druide
montait sur l'arbre et, armé d'une
faucille d'or, il détachait le gui.
D'autres druides le recevaient sur
un tissu de laine immaculé.

(Suite à la page 5)

LES BERGERS
A LA CRECHE

"Vous trouverez un En-
fant enveloppé de langes
et couché dans une crê-
che."
(S. Luc)

IL Y AVAIT AUX environs de
Bethléem des bergers qui veillaient,
tour à tour à la garde de leurs trou-
peaux. Tout à coup un ange du
Seigneur leur apparut et comme il
était environné d'une grande lumière
ils furent fort effrayés.

"NE CRAIGNEZ RIEN, leur dit
l'envoyé céleste, je viens vous an-
noncer une nouvelle qui sera pour
tout le peuple le sujet d'une grande
joie: aujourd'hui il vous est né un
Sauveur dans la cité de David: vol-
ci le signe auquel vous le reconnai-
trez: vous trouverez un enfant en-
veloppé de langes, et couché dans
une crèche."

LES BERGERS ENTRENT dans
l'étable et voient l'Enfant divin cou-
ché dans une crèche, Emus et pleins
de joie, ils se prosternent à ses pieds
et l'adorent avec les sentiments du
plus profond respect. Et ils s'en
retournèrent en bénissant Dieu.

LA MESSE DE MINUIT

La pompe des messes de minuit,
dans les grandes villes, m'a tou-
jours laissé froid: la nuit de Noël,
à la campagne, au contraire, pro-
duit sur moi une vive impression.

D'où cela vient-il? Pourquoi mon
émotion s'épanouit-elle dans les
pauvres murs d'une église de vil-
lage, tandis qu'elle reste fermée à
la ville, malgré le luxe raffiné et la
mise en scène navrante des cé-
rémonies religieuses? Est-ce parce
que la manifestation simple et naï-
ve d'une foi sincère peut seule faire
vibrer certaines cordes sentimentales?
ou cela tient-il à ce que l'église
du village me rappelle ma dix-
huitième année, et qu'on a toujours
une préférence pour les milieux
qui vous rajeunissent?

Je ne sais, mais je me souviens
encore avec bonheur d'une messe
de minuit, entendue à P... dans une
humble paroisse perdue aux con-
fins de la Touraine et du Poitou.
Je vois la place de l'église avec ses
rameaux décapant sur le ciel
étoilé, leurs branches décharnées;
j'entends le tapage des sabots et
les toux étouffées des fidèles, pé-
nétrant dans la nef humide en con-
trebas tandis que le dernier coup
de la messe tintait dans l'air sec et
froid de la nuit de décembre.

Tous les gens du bourg étaient
là, et aussi les métayers des cloises
éparées à deux lieues aux en-
viron; les hommes en vestes de
drotel, les femmes en capes noires
et en coiffes blanches, les gars en
blouses sous les orgues. Le père
de la commune lui-même était des-
cendu de sa bergerie, amenant avec
lui, selon l'antique tradition le plus
jeune de ses agneaux, qui bêlait
doucement pendant les versets de
l'"Introït."

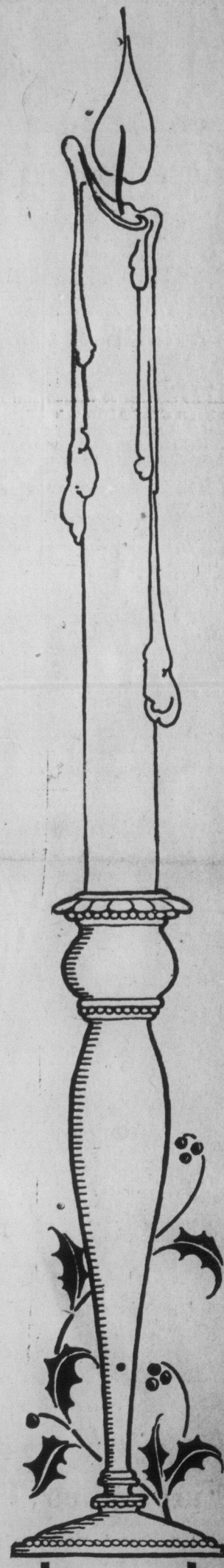
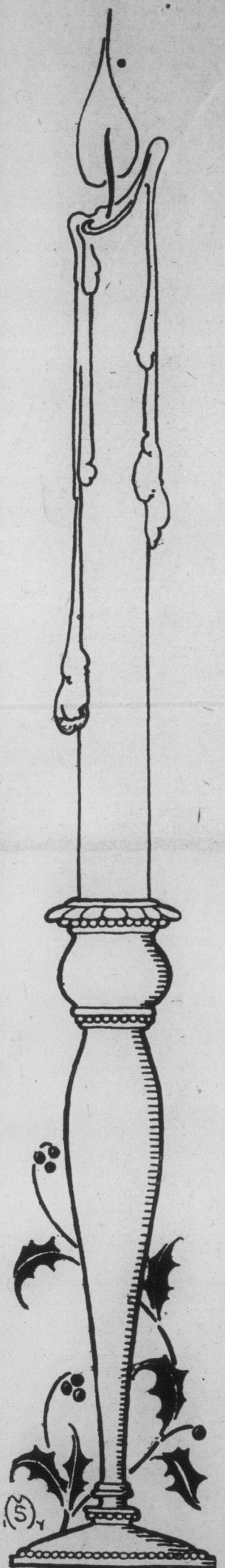
La nef était plongée dans une
demi-obscurité d'où les têtes émer-
geaient discrètement. Parfois les
rayons lumineux partant des cler-
ges du maître autel laissaient jaillir
de l'ombre une figure de vieux
laboureur ou un délicat profil de
jeune fille. Une faible odeur d'en-
cens montait en spirales bleuâtres
et se mêlait avec la buée des haie-
nes s'échappant des lèvres des fidè-
les, par cette froide veillée d'hiver.

Debout, devant le pupitre, le vi-
caire psalmodiait l'évangile de St-
Luc: "Or, il y avait là, aux envi-
rons, des bergers qui veillaient
dans les champs, gardant leur
troupeau la nuit. Tout à
coup, un ange du Seigneur parut
auprès d'eux."

Et on entonnait tout d'une voix:
Adeste fideles, venite adoremus
Dominum!"

Et à ce chant d'une intensité si
naïve, d'une saveur si antique, il
me semblait voir dans la nuit les

(Suite à la page 5)



Joyeux
Noël
à
Tous

Bonne
et
Heureuse
Année

